

L'ILLUSION COMIQUE

LISTE DES PERSONNAGES :

Alcandre vieil homme, Corneille dans la vie

Pridamant vieil homme, père de Clindor

Fontenelle neveu de Corneille

Matamore capitaine fanfaron, épris d'Isabelle

Clindor jeune homme, valet de Matamore et fils de Pridamant

Adraste noble, prétendant d'Isabelle

Lyse servante d'Isabelle

Isabelle jeune fille dans la pièce, Marquise dans la vie

Geôlier

Gardes

ACTE 1

SCENE 1

Fontenelle et Pridamant

(Le décor figure un bric à brac de décors de théâtre, bois et rochers factices)

Pridamant

Ah, mon petit Fontenelle, où m'emmènes-tu ? N'est-ce pas assez d'avoir roulé quarante lieues pour le voir, ce diable d'homme ? Faut-il encore s'enfoncer dans ces bois obscurs, se crotter les chausses dans les fossés et risquer de se rompre le col sur ces rochers ?

Fontenelle

Je vous avais prévenu : il vit retiré du monde ordinaire. Mais vous ne regretterez pas d'avoir fait tout ce chemin, et je ne vous dis pas cela parce que c'est mon oncle.

Pridamant

Mais qui donc est-il, ton oncle, cet Alcandre dont tu me rebats les oreilles ? Qui est-il, pour fuir ainsi la société des hommes et venir se perdre dans ce monde sauvage ?

Fontenelle

Qui est-il ? Vous verrez : c'est un homme aux pouvoirs étonnants, qui fait voir à ses semblables un monde à son idée. Savez-vous qu'il a vécu en d'autres temps, connu les héros d'autres siècles.

Pridamant

Vécu d'autres temps ? Que me contes-tu là ? Ne m'en conte pas trop, avoue plutôt que c'est un vagabond que la misère a perdu en ces lieux.

Fontenelle

Détrompez-vous ! Il est reçu à la cour, et croyez bien que s'il est ici, c'est qu'il le veut bien. Mais il est jaloux de son repos, et il faut pour lui parler attendre son loisir.

Pridamant

Il est reçu à la cour, et s'enterre dans ce trou ? Allons donc, c'est quelque ermite qui hait le monde ou expire ici ses péchés...

Fontenelle,

Certes, non, il est même bon père et bon mari, et vit en ces lieux avec sa femme, une noble personne dont il eut jadis quatre enfants. Cependant, je le crois d'un tempérament un peu... taciturne.

Pridamant

Allez comprendre cela !

Fontenelle

Quant à moi, je le comprends assez. Je suis jeune, et j'aime la société, l'animation de la vie. Mais si j'arrive à son âge...

Pridamant

Mais bâti comme vous l'êtes, mon petit Fontenelle, vous vivrez jusqu'à cent ans au moins !

Fontenelle

J'y compte ! Mais si j'avais son âge, dis-je, ou le vôtre... Tenez, ne rêvez-vous jamais, vous, Monsieur Pridamant, de quelque retraite paisible où vous regarderiez passer les saisons et fumer les cheminées, avec un bon chien et tous les livres que vous n'auriez pas eu le temps de lire dans votre jeunesse ?

Pridamant

A vrai dire... non ! Je me soucie fort peu des livres et je déteste les chiens. Pour le moment, je n'attends qu'une chose et je n'ai qu'un espoir : revoir mon fils, ce fils que depuis dix ans, je recherche en tout lieu. Sans cela, mon cher Fontenelle, et avec toute l'estime que j'ai pour vous, croyez bien que je ne serais pas venu me perdre dans ce pays de sauvages.

Fontenelle

Mais au fait, comment l'avez-vous perdu, ce garçon ?

Pridamant

Que voulez-vous ! Il était jeune et prit des libertés que je voulus dompter - c'est là le drame de tous les pères -, mais un jour il partit. C'est ma faute, je l'avoue, et je me repens bien de ma sévérité. Depuis, je le cherche. J'ai couru le monde, j'ai même consulté les mages, les aruspices et les pythonisses...

Fontenelle

Ciel !

Pridamant

Comme vous dites, mais en vain.

Fontenelle

Vous avez bien fait de m'en parler, et je vous crois au bout de vos peines. Mon oncle, cet Alcandre, n'est pas un homme ordinaire, il lit dans les pensées, il connaît aussi bien l'avenir et les

choses passées. Je le crois même capable de parfois commander au destin et d'écrire en un livre la vie de ceux qui l'intéressent.

Pridamant

Voilà qui est fort et qui me rend espoir ! Et vous avez pu, vous-même, tâter de ces... de ces pouvoirs ?

Fontenelle

Et comment ! Tenez, par exemple, au premier jour qu'il me vit, il me conta le détail de mes amours, m'en décrivit les ressorts et en scella le destin.

Pridamant

Et... les choses se passèrent comme cet Alcandre les entendait ?

Fontenelle

Exactement, et au mot près ainsi qu'il les avait dites.

(à part)

Tous les soirs au théâtre du Marais, et ce pendant deux mois, lundi excepté : relâche.

Pridamant

Mais n'est-ce pas là notre homme ?

Fontenelle

C'est lui.

Pridamant

Quel air sévère !

Fontenelle

Ne vous effrayez point ! La vieillesse vient moins vite à l'esprit qu'au corps, mais elle vient. À ceux qui avaient jeunes de la noblesse, de la grandeur, quelque chose de pur et d'austère, les années apportent je ne sais quoi de sec et de dur. C'est un peu ce qui lui est arrivé.

Pridamant

Singulière théorie ! Il faudra que je me regarde dans le miroir, un de ces quatre matins.

SCENE 2

(Pridamant, Alcandre, Fontenelle)

Alcandre

Tiens, Fontenelle ! Tu viens de perdre ici ?

Fontenelle

Mon oncle, Dieu vous garde ! J'amène jusqu'à vous un père affligé qui espère en vos pouvoirs. (à voix basse, à Alcandre, étonné) C'est le père de Clindor. Je vous avais prévenu.

Alcandre

N'en dis pas plus.

(il examine Pridamant sous toutes les coutures)

Voyons un peu... Monsieur, je devine ce qui vous amène : votre fils ! Votre fils a disparu, vous l'aurez maltraité, fait fuir, et depuis, le remords vous ronge et vous cherchez partout sa trace.

Pridamant

Ah ! Je vois que je n'ai pas frappé à la mauvaise porte : vous avez deviné mon supplice. Monsieur, si vos pouvoirs sont tels qu'on me les a dits, rendez-moi ce fils, l'unique appui de mes débiles ans.

Fontenelle (dramatique)

Oui, mon oncle, rendez-lui l'appui de ses débiles ans !

Alcandre (bas)

Toi, n'en rajoute pas !

Fontenelle

Faites-le par amour pour moi : ce fils était mon ami d'enfance, parent d'âge et de condition, uni à moi d'étroite affection. Rendez-le de grâce à son père !

Alcandre

Vous le rendre, Monsieur, vous le rendre... Il faudrait d'abord que je le trouve, ce Clindor. Euh... Car c'est bien Clindor qu'on nomme votre fils, n'est-ce pas ? Je le vois, je le devine.

Pridamant

Monsieur, vos pouvoirs me confondent. Rendez-le-moi, montrez-le-moi, donnez-m'en des nouvelles, c'est du pareil au même et vous me comblerez.

Alcandre

Allons, calmons-nous. Je suis bon chrétien, c'est du moins ce qu'on dit, et je ne veux pas prolonger votre peine. Vous reverrez votre fils, même si vous ne le méritez pas. Tenez, je vais commencer par vous en faire voir l'équipage.

Ils s'approchent d'une grande garde-robe.

Alcandre

Voyons, comment dit-on, encore ? Abracadabra, Sésame, ouvre-toi !

Fontenelle (à voix basse)

N'en faites pas trop non plus. Il est ballot, mais tout de même...

Il ouvre la porte. De somptueux habits de comédiens apparaissent en pleine lumière.

Alcandre

Jugez donc de la situation de votre fils au vu de sa garde-robe.

Pridamant en tâte l'étoffe avec timidité.

Pridamant

Ces splendeurs sont à mon fils ?

Alcandre

Oui.

Pridamant

C'est lui qui les porte ?

Alcandre

Certes !

Pridamant

Mais vous me flattez ! C'est là l'équipage d'un prince et mon fils n'est point de rang à porter ces richesses.

Alcandre

Quand il vous a quitté, peut-être, mais sa situation s'est apparemment améliorée.

Fontenelle (à part)

Dans son état, le plumage est à l'aune du ramage...

Pridamant poursuit son investigation et découvre une pièce de lingerie féminine.

Pridamant

Mais qu'est ceci ? Aurais-je une bru ? Mon petit Clindor serait donc tombé dans les rets de quelque infâme qui en voudrait à sa fortune ? Et cela sans mon consentement ?

Alcandre

Mais non, mais non, au contraire.

Pridamant

Au contraire ? Comment, au contraire ? Cette, cette chose... ce serait donc à lui ? C'est lui qui porterait ça ? Mon fils, rejeton du viril Pridamant, petit-fils d'un sergent-major célèbre dans l'armée du bon roi Henri IV pour sa mâle énergie, mon fils en serait donc là, à s'exhiber en fanfreluches !

Alcandre

Mais non, vous n'y êtes pas du tout ! Venez, que je vous explique...

Alcandre prend Pridamant à part. Toute la troupe vient chercher les costumes nécessaires au spectacle pour s'en habiller. Pendant la conversation de la scène suivante, Alcandre manoeuvre habilement pour empêcher Pridamant de se retourner et de voir le manège. Toute liberté de mise en scène.

SCENE 3

Pridamant et Alcandre

Alcandre

Voyez-vous, cher Monsieur, je ne sais à quel degré d'intimité vous êtes avec mon neveu, mais pour l'honneur de votre nom, il vaut peut-être mieux qu'il ne sache pas tout du passé de votre fils.

Pridamant

Vous commencez à m'inquiéter. Est-ce si grave que cela ?

Alcandre

Grave, non, mais enfin, ce brave garçon, on ne peut pas dire que vous lui ayez facilité la vie. Se retrouver à vingt ans, seul, sans un sou...

Pridamant

Sans un sou ? Pardon ! Il est quand même parti avec ma bourse.

Alcandre

Votre bourse, parlons-en ! Six livres et cinq sols ! Le malheureux avait juste de quoi régaler ses camarades de quelques fillettes de fin d'Anjou.

Pridamant

Six livres et cinq sols ! Tout juste ! Décidément, Monsieur, vous êtes très fort !

Alcandre (rêveur)

Un vin gouleyant, frais, bien débourbé...

Pridamant

Monsieur est connaisseur.

Alcandre

Juste un peu pétillant, un léger arôme de framboise...

Bref, le lendemain, le garçon était fauché, ratissé, nettoyé, et il a fallu qu'il se débrouille. Comme tout le monde, il est monté à Paris. Et comme là, on vit d'esprit, il en vécut aussi.

Pridamant

Il est vrai que dans la famille, nous n'en manquons point.

Alcandre

De quoi ?

Pridamant

Eh bien, d'esprit.

Alcandre

Certes, certes. Toujours est-il qu'il a commencé comme montreur de singes : vous savez, ces petits sapajous qui attirent le passant, tandis que leur maître se fortifie l'avant-bras à la manivelle d'un orgue de Barbarie...

Pridamant

Ah ! Vous m'effrayez !

Alcandre

Rassurez-vous : le sapajou était cachectique, il mourut aux premiers froids, et Clindor s'est bientôt retrouvé clerc de notaire.

Pridamant

Clerc de notaire ! Vous me rassurez. Voilà un emploi stable, où, avec quelque persévérance, on peut arriver à quelque belle position. J'avais un grand-oncle...

Alcandre

Ne nous égarons point, je vous en prie : cela n'a pas duré.

Pridamant

Ah, le sot garçon !

Alcandre

Votre fils avait pris, voyez-vous, quelque goût pour l'écriture. Il se mit à composer des chansons, et plus d'un couplet gaillard qu'on chantait ces années-là...

Pridamant
Graveleux ?

Alcandre
Comme vous dites.

Pridamant (affecté et tragique)
Ô rage, o désespoir, o vieillesse ennemie,
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?

Alcandre (à part)
Tiens, ce n'est pas vilain, cela. Retenons toujours, ça pourrait servir.
(à Pridamant)
Rassurez-vous : le digne enfant a vite quitté le métier. Fort de ses succès littéraires, il s'est mis à écrire des romans.

Pridamant
Des romans ? De mieux en mieux, et pourquoi pas du théâtre, tant qu'il y était ? Dieu ! Vous avez bien fait d'éloigner notre ami Fontenelle : je serais rouge de honte s'il apprenait cela... Et mon fils, fait-il toujours dans... dans la "littérature" ?

Alcandre
Non, non, détrompez-vous. Il est passé apothicaire.

Pridamant
Ah ?

Alcandre
Puis avocat.

Pridamant
Oh ?

Alcandre
... et à l'heure qu'il est, le voilà homme de confiance d'un illustre mousquetaire du nom de Matamore. La place n'est pas mauvaise : le brave a la bourse bien garnie, et raisonnablement ouverte à qui sait se mettre dans ses grâces. Ce qui ne gêne rien, l'homme fréquente aussi quelques demoiselles qui lui donnent agrément...

Pridamant
Je reconnais bien là mon fils ! Bon sang ne peut mentir, et moi qui vous parle, avant que de connaître Madame Pridamant, je me flatte de quelques bonnes fortunes... (l'oeil allumé)

Alcandre
Oui ?

Pridamant (sombre)
... dont le souvenir soutient les faiblesses de mon âge.

Alcandre
Mais je vous ai promis de vous montrer votre fils : vous l'allez voir, ou plutôt vous croirez le voir, car en réalité, vous n'en apercevrez que l'image, par la magie de mon art. Restez avec moi et ne

vous alarmez pas. Regardez, écoutez, et surtout ne vous montrez point vous en rompiez le charme.

Pridamant
Pourrai-je lui parler ?

Alcandre
Il ne vous entendrait pas. Vous savez, ces gens-là, dès qu'ils sont dans leur monde...
(en a parte)
Moi-même, ils ne m'entendent pas. Je crois leur donner l'âme, et ce sont eux qui prennent la mienne. Fichu métier, va !

Ils sortent, et s'installent à l'écart de la scène, où ils resteront visibles pendant toute l'action.

SCENE 4

(Matamore, Clindor; à l'écart, Alcandre et Pridamant)

Matamore est assis, l'air songeur; costume extravagant, rapière énorme, moustache conquérante.
Entre Clindor.

Pridamant
C'est lui ! C'est mon fils !

Alcandre
Je vous l'avais bien dit, mais silence !

Pridamant
Non, il n'a pas changé : c'est toujours celui que j'aimais...

Alcandre
Taisez-vous, vous dis-je !

Clindor
Ah, Seigneur, vous voilà !
Matamore lève un regard obscur
Mon Dieu, vous m'inquiétez...
Silence
Vous êtes encore sûrement à méditer quelque terrible expédition.

Matamore
Et quand cela serait ?

Clindor
Mais à quoi songez-vous donc encore ? Votre nom seul répand la terreur, le monde entier vous craint...

Matamore
Tu l'as dit, mon petit. Mais il faut bien garder la forme, et je ne sais encore qui je vais massacrer, du Shah de Perse ou du Grand Mogol.

Clindor (en a parte)
Ça y est, ça le reprend !

(à voix haute)

Mon cher maître, vous n'en ferez rien.

Matamore

Ah non ? Et pourquoi donc ?

Clindor

D'abord parce que votre renom est tel qu'à massacrer un peu plus ou un peu moins, vous n'en serez ni plus respecté ni moins redouté.

Matamore

Objection retenue. Tu deviens bon, mon petit Clindor. Et ensuite ?

Clindor

Ensuite, parce que vous avez tout intérêt à laisser ces Arabes et ces Chinois se massacrer entre eux tant qu'ils vous laissent à bon compte leur pétrole et leurs chinoiseries.

Matamore

Subtil politique. Ce n'est pas l'avis de mon armurier, mais enfin, passons. Est-ce tout ?

Clindor

Non.

(à part, au public)

Vous allez voir quelque chose.

(à Matamore)

En fait, vous n'aurez pas le temps de rassembler votre armée.

Matamore s'étrangle

Matamore

Ah, maroufle ! Crème d'oeuf à la graisse de scolopendre ! Une armée ? Et depuis quand ai-je besoin d'une armée ?

Le seul bruit de mon nom renverse les murailles

Défait les escadrons et gagne les batailles !

Alcandre

Ca, je note ! Dans une oraison funèbre, par les temps qui courent, cela fait toujours son petit effet.

Matamore

Une armée ? Mais pour qui me prends-tu ? Depuis quand donc ai-je besoin d'une armée ? Mes ennemis tremblent devant moi seul, et ils ont bien raison ! Que des empereurs osent tousser une fois de travers en me regardant, et les marchands de catafalques seront sur les genoux ! Que des rois me manquent de politesse, et j'en ferai de la pâtée pour chats ! Et tu oses me parler d'une armée ! Coquin ! Regarde-moi dans les yeux !

Il sort son épée à grand-peine. Clindor regarde ailleurs, sort un petit couteau et en tête distraitement la lame.

Matamore

Regarde-moi là ! Et ne joue pas avec ça, tu finiras par blesser quelqu'un. Bon, bon, tu as de la

chance d'avoir devant toi un
homme amoureux. La pensée de ma belle m'adoucit le coeur, et je sens que je vais te faire grâce.

Clindor

Vous êtes trop bon.

Matamore

C'est vrai. Mais de songer aux beaux yeux d'Isabelle, et je me sens un autre homme. Tout à l'heure, je me sentais le poil hérissé, prêt à pourfendre et à égorger. Et maintenant, je ne suis plus qu'amour, que grâce...

(Il s'inspecte de pied en cap)

... que beauté.

Clindor

Mon Dieu, est-ce possible ? Deux hommes en un ! Je suis un serviteur comblé ! Madame, voulez-vous échanger mon maître le digne Matamore contre deux maîtres ordinaires ? Oh non, je garde mon Matamore !

Matamore

Allons, c'est décidé, coquin : je te pardonne. Que veux-tu, je suis ainsi : quand je veux, j'épouvante et quand je veux, je charme, et selon qu'il me plaît, je remplis tour à tour les femmes de terreur et les hommes d'amour...

Clindor (en a parte)

Oh, maîtresse !

Matamore

Je veux dire les femmes d'atour et les hommes d'erreur. Non, les femmes d'amour et les hommes d'honneur, enfin de...

Clindor

Oui, oui, j'avais compris. Mais contez-moi plutôt ce qu'il vous advint au grand harem de Turquie...

Matamore

Je te l'ai dit cent fois.

Clindor

Je ne m'en lasse pas.

Matamore

J'étais jeune, en ce temps-là...

Clindor

Vous n'êtes point vieux...

Matamore

Non, bien sûr. Au fait, combien me donnes-tu ?

Clindor (à part)

Diable, cette question... Visons prudemment.

Hum... Quarante et un ans ?

Matamore (trionphant)

Quarante ans, six mois et trois jours !

Clindor

Vous ne les faites pas !

(à part)

Il y a longtemps que vous ne les faites plus.

Matamore

C'est vrai. Mais au temps dont je te parle, j'avais trente-cinq ans, et ma beauté avait encore cette tendre douceur qui plaît tant aux femmes. C'en était gênant : je ne pouvais sortir sans les faire pâmer, j'étais sans cesse harcelé, et il en mourait tous les jours de consommation.

Clindor

De quoi ?

Matamore

De consommation. Elles se consumaient. Pfft !

Clindor

Pfft ?

Matamore

Pfft ! Même les reines tombaient comme des mouches. Ainsi, la reine d'Ethiopie...

Clindor

Je vois ça : "Matamo", mon g'os chéri, je t'en p'ie, 'eviens, mon t'ône et mes t'éso's sont pou' toi..."

Matamore

Ne 'aille pas cette pauv'e femme.

Clindor

Et elle en est morte ?

Matamore (rêveur)

Non, elle a fini dans une maison close d'Alger...

Clindor

Et la reine du Japon ?

(à la japonaise)

"Ta quitté ta coquine ! C'est la cata ! Ta cassé le coeur qui t'aime !"

Elle s'est fait hara-kiri ?

Matamore on, elle est partie avec un pirate coréen...

Clindor

Mais cette histoire de harem ?

Matamore

J'étais au palais du grand sultan d'Istanbul. À ma venue, ce fut la révolution dans le sérail, et la nuit suivante, deux des plus nobles sultanes en franchirent le mur pour rejoindre mon vaisseau. L'aventure fit grand bruit en orient, et le sultan en fut quelque peu contrarié. Avec tout autre que moi, il s'en serait fâché.

Clindor

Et qu'advint-il des princesses ?

Matamore

Les eunuques les rattrapèrent, et on les décapita, pour l'exemple.

Clindor

C'est cela, oui. En somme, vous leur avez fait perdre la tête.

Matamore

C'est depuis cet épisode que j'ai décidé de n'être pas beau en permanence, mais seulement quand je le décidais.

Clindor

Ah bon, je me disais aussi. Et aujourd'hui, est-ce un jour avec ou un jour sans ?

Matamore

Maroufle ! Dis-moi plutôt, as-tu vu Isabelle ?

Clindor

Certes.

Matamore

Et qu'a-t-elle dit ?

Clindor

Mais que pouvait-elle dire ? Que vous êtes le plus charmant des hommes, que l'effroi que vous inspirez n'a d'égal que l'amour dont elle déborde pour vous, qu'elle sera la plus heureuse des femmes si vous lui accordez votre faveur, que...

Matamore

Elle a dit cela ?

Clindor Vous en doutez ?

Matamore

Comment en douterais-je ? Et quoi de plus normal qu'une simple femme en soit réduite à cette extrémité où j'ai poussé même les déesses...

Clindor

Bigre, les déesses !

Matamore

Je ne t'ai pas raconté ? C'est une histoire qui fit du bruit et qui causa quelque désordre dans la nature : le soleil fut un jour sans pouvoir se lever ! Aurore, la déesse de l'aube avait disparu...

Clindor

Et elle était avec vous !

Matamore

Hé, hé ! Aurore aux doigts de rose, dans ma chambre ! La belle déesse était lasse de son vieux mari Triton, et elle voulait faire se lever le soleil pour moi seul. Mais tu vois, je suis sage : elle perdit son temps à m'offrir ses beautés, et je lui donnai l'ordre d'aller ailleurs faire lever le jour. Les Egyptiens et les Perses m'en voulurent un peu d'avoir retardé le matin, mais quand je levai sur eux un sourcil irrité, ils prirent peur et vinrent implorer ma clémence avec force présents.

Clindor
Et vous leur pardonnâtes ?

Matamore
En hâte.

Clindor
Quelle bonne pâte.

Matamore
Et oui, je suis ainsi, moi, un condensé de toutes les belles vertus. Regarde-moi bien et admire !
Ceux qui rendent hommage à
ma personne, je les protège de ma puissance. Mais gare à ceux qui me défient : ils auront à
souffrir ma juste fureur. Regarde le
Sahara...

Clindor
Ha !

Matamore
Le Kalahari...

Clindor
Hi !

Matamore
Le Colorado...

Clindor
Ho !

Matamore
Ces déserts horribles qui rebutent le monde... Là s'élevaient jadis les cités, les royaumes des
monarques assez fous pour me
provoquer !

Clindor
Tiens, voilà votre amoureuse qui arrive.

Matamore
Mais avec qui donc est-elle ?

Clindor
Mais enfin, vous ne reconnaissez pas Adraste, votre rival ?

Matamore
Mon Dieu, je m'en vais !

Clindor
Quoi donc, vous avez peur ?

Matamore
Peur ? Oui, c'est cela... peur de me fâcher ! Cet Adraste, n'est qu'un froussard, mais son mauvais

caractère le rend parfois insolent, je pourrais m'énervier et faire un massacre. Et la douce Isabelle n'aime pas les massacres. Je m'en vais.

Clindor

Quel plaisir de servir un maître aussi sage que vaillant...

SCENE 5

Adraste et Isabelle

Adraste

Isabelle, Isabelle, vous me rendez malheureux ! Mais comment pourrai-je vous faire comprendre que je vous aime ?

Isabelle

Je ne suis pas sourde, il n'est pas besoin de me répéter cent fois par jour que vous m'aimez. Et si même j'avais les oreilles encombrées, vos soupirs incessants sont assez expressifs !

Adraste

Mais me croyez-vous, au moins ?

Isabelle

Ecoutez, Adraste. Nous sommes entre gens de bonne compagnie, et si vous me répétez sans cesse que vous m'aimez, je vous ferai la politesse d'au moins faire comme si je vous croyais. Mais de grâce, faites-moi la même faveur : si je vous dis que je ne vous aime point, si je vous le répète, croyez-moi ! Vous m'aimez, je ne vous aime pas, je ne vous aime pas et vous m'aimez : est-ce clair ?

Adraste

Vous êtes injuste. Je suis toujours avec vous, prévenant, plein d'attentions. Est-ce ainsi que vous me remerciez ?

Isabelle

Parlons-en, de vos assiduités, de ces prévenances, de ces sourires béats et de ces traits d'esprit que vous croyez irrésistibles :

vous pensez me donner des roses et ce ne sont pour moi que des épines. Moins je vous vois et mieux je me porte, est-ce clair ?

Adraste

Isabelle ! Ecoutez-moi sérieusement. Ne croyez-vous pas, chère Isabelle, que nous avons tous, en nous, l'image d'un être idéal, d'un être que nous cherchons toute notre vie ?

Isabelle

Vous n'avez peut-être pas tort. Eh bien ?

Adraste

Eh bien, Isabelle, cette image que j'ai en moi depuis toujours, c'est la vôtre. Je vous connaissais avant de vous voir, et quand je vous ai vue, je savais qui vous étiez, et je savais que vous étiez à moi.

Isabelle

Et poète, avec ça ! Mais l'ennui, Adraste, c'est que mon image à moi, comme vous dites ne

ressemble en rien à la vôtre. J'ai même peine à imaginer deux portraits plus différents que le vôtre et celui de l'homme que j'épouserai.

Adraste

Ah, Isabelle, pensez à ce que je souffre à cause de vous. Mais n'aurez-vous point pitié ?

Isabelle

La pitié, maintenant. Décidément, j'aurai tout entendu. Mais connaissez-vous deux sentiments plus éloignés que l'amour et la pitié ?

Adraste

Soit, je vous quitte.

Isabelle

Voilà la première bonne idée que je vous vois aujourd'hui.

Adraste

Je vous quitte, mais n'oubliez pas une chose : votre père m'estime et serait flatté de m'avoir pour gendre. Son autorité aura raison de votre caprice.

Isabelle

Et vous voulez que je vous aime ? Mais si vous êtes si sûr de m'avoir, par votre nom, par votre fortune, pourquoi m'infligez-vous cette comédie de l'amour ?

Adraste

Mais, Isabelle...

Isabelle

Ah, vous êtes bien tous les mêmes, il vous faut chasser. Le gibier a donc meilleur goût quand on le tire soi-même ? Vous n'aurez pas ce plaisir : vous serez comme ces chasseurs bredouilles qui vont acheter chez le boucher les lièvres et les faisans qu'ils n'ont pu attraper.

Adraste sort, irrité.

Isabelle

Non, mais il m'énerve, ce mec !

Entrent Matamore et Clindor.

SCENE 6

Isabelle, Matamore, Clindor, puis le page, Pridamant et Alcandre.

Matamore

Mes hommages, Mademoiselle ! Qu'est-ce que je te disais, mon petit Clindor : il suffisait que j'approche pour que ce drôle prenne la poudre d'escampette.

Isabelle

Messire... Vous l'aurez effrayé, c'est sûr, mais c'est prudence et non point lâcheté que vous craindre. Si j'en crois la rumeur publique (clin d'oeil à Clindor), même les rois et les armées s'enfuient à votre approche.

Matamore

La rumeur dit vrai, belle Isabelle, mais ne craignez rien. Si je me sens parfois d'humeur à massacrer, ce n'est que pour vous offrir un royaume ou un empire dignes de vous...

Isabelle

Tout doux, mon beau sire, ne massacrez personne. Il n'en est nul besoin, vous savez bien que ma seule ambition en fait de royaumes est de régner sur votre cœur.

Matamore

Ah, réglez, Mademoiselle...

Isabelle

Comment, araignée ?

Matamore

Oui, réglez ! Et puisque vous ne voulez point de ces royaumes que je vous offre, je laisserai à ces rois leur couronne sur la tête pour l'amour de vous. J'en garderai seulement deux ou trois pour valets : ils viendront tout le jour déposer à vos genoux les billets doux que je vous destine.

Isabelle

Messire, vous n'y pensez pas : votre valet Clindor suffit à cette tâche, et je n'en veux point d'autre.

Matamore

Vous êtes contente de ce drôle ?

Isabelle

Parfaitement.

Matamore

Est-il attentionné, respectueux ?

Isabelle (regards langoureux à Clindor) Plus que je ne le pourrais dire... Mais son plus grand mérite...

Matamore

Oui ?

Isabelle

Son plus grand mérite est qu'il me vante sans cesse vos grandeurs, tous ces hauts-faits que votre modestie m'interdit d'entendre de votre bouche.

Matamore

Eh, que voulez-vous, je suis ainsi. La grandeur m'incommode. Les rois, les trônes, les sceptres, tout cela est surfait. Même les princesses me fatiguent...

Isabelle

Je vous connais trop pour douter de vos paroles, mais il est une chose que je ne puis croire.

Matamore

Comment ? Qu'est-ce que vous ne pouvez croire ?

Isabelle

Mais que pour me courtiser ainsi, vous délaissiez ces reines, ces princesses qui sont folles de vous...

Matamore

Clindor, Clindor, dis-lui, toi.

Clindor (distrain)

Quoi ?

Matamore

Voyons, les princesses...

Clindor

Quelles princesses ?

Matamore

Que sais-je, moi ? Les princesses chinoises...

Clindor

Quelles princesses chinoises ?

Matamore

Mais oui enfin, tu sais bien...

Clindor

Ah ! Les princesses chinoises ! Bon sang, mais c'est bien sûr ! Vous étiez en Chine.

Isabelle

Jusqu'ici, c'est logique.

Clindor

Vous étiez en Chine, triomphant à ce fameux tournoi où tous les princes de l'empire mordirent devant vous la poussière. Et comme il se devait, de votre glorieuse personne, deux princesses chinoises s'éprirent.

Isabelle

S'éprirent !

Clindor

S'entichèrent.

Isabelle

S'entichèrent !

Clindor

S'enamourèrent.

Isabelle

S'enamourèrent !

Clindor

S'embéguinèrent.

Isabelle
S'embéguinèrent !

Clindor
S'amourachèrent, se toquèrent, quoi.

Isabelle
Et qu'advint-il ?

Clindor
Mais que pouvait-il advenir ?
Par vos mépris enfin l'une et l'autre mourut.
J'étais lors en Egypte, où le bruit en courut;
Et ce fut en ce temps que la peur de vos armes
Fit nager le grand Caire en un fleuve de larmes.
Vous veniez d'assommer dix géants en un jour;
Vous aviez désolé les pays d'alentour,
Rasé quinze châteaux, aplani deux montagnes,
Fait passer par le feu villes, bourgs et campagnes;
Et défait vers Damas cent mille combattants.

Matamore
Comme tu retiens bien les lieux et les temps ! J'avais oublié tout cela.

Clindor E
h quoi ? Ne me payez-vous pas pour garder la chronique de vos menus exploits? Vous n'allez quand même pas vous en encombrer la mémoire.

Matamore lui jette une bourse.

Matamore
Tiens, prends ça, maraud, tu m'attendris...

Entre un page lourdaud et bredouillant. Il occupe le centre de la scène et n'ose ouvrir la bouche.

Le page
Mmm, Mmm, Monsieur...

Matamore
Que veux-tu, page ?

Le page
Un coucou...

Matamore
Un coucou ?

Le page
Un courrier.

Matamore
Eh bien ?

Le page
Un courrier vous demande.

Matamore
D'où vient-il ?

Le page
De la part de la reine d'Irlande. Pardon, d'Islande.

Le page fait demi-tour, se ravise, salue le public et sort, accompagné de Matamore. Les acteurs se tournent vers Alcandre.

Clindor
Ecoute, Pierre.

Alcandre Non, non, continuez.

Clindor
Mais il est trop nul. C'est peut-être le fils du directeur, mais ça n'ira jamais.

Alcandre
Plus tard ! N'oublie pas ton père ! On enchaîne...

Isabelle
C'est quoi au juste, cette histoire de page ?

Clindor
Figurez-vous que mon maître paie cher et vilain un valet, uniquement pour venir de temps en temps l'avertir de l'arrivée d'un courrier ou d'une ambassade. Il n'y a évidemment ni courrier ni ambassadeur, mais enfin, en société, ça fait toujours son petit effet...

Isabelle
Il ne l'a pas payé pour rien, puisque grâce à lui, nous voilà enfin seuls.

Il la prend dans ses bras.

Clindor
C'est gentil, ce que tu dis là.

Isabelle
Je t'aime.

Clindor
Je sais.

Isabelle
Tu sais ?

Clindor
Je vois ça dans tes yeux. Et toi, que vois-tu dans les miens ?

Isabelle
Si je te disais...

Clindor

Ah, Isabelle, si j'étais ici dans la position de cet idiot d'Adraste, au lieu de croupir comme valet et d'en être réduit à flatter les phantasmes d'un maître extravagant...

Isabelle

Ne t'en fais pas pour cela.

Clindor

Tout cela de la faute de mon père, dont la dureté m'a chassé de ma maison, m'a laissé sans amis, accablé de misère...

Ils restent enlacés. Pridamant s'élance sur la scène où nul ne le voit ni ne l'entend. Alcandre tente vainement de le retenir.

Pridamant

Mon fils, dans mes bras, tout est oublié !

Alcandre

Ah, non, restez ici ! Vous m'aviez promis !

Pridamant

Mon fils ! Mais il ne me voit pas ! Clindor !

Alcandre

Il ne peut pas vous voir. Allons, revenez !

Pridamant

Ils ne me voient pas. Mais vous, ils vous répondent.

Alcandre

Je vous l'avais dit, ce n'est pas vraiment la même chose. Allons, retirez-vous et attendez-moi.

Pridamant se retire sous les yeux de Clindor, qui sort ensuite de son côté. Alcandre reste avec Isabelle

SCENE 7

Alcandre et Isabelle.

Alcandre

Très bien, Marquise, la scène d'amour. Très convaincant. Très vécu.

Isabelle

Vous êtes jaloux.

Alcandre

Peu importe. De quel droit pourrais-je l'être ?

Isabelle

Eh bien alors...

Alcandre

Ah, si seulement vous vouliez, si je...

Enfin, Marquise, tu sais que si je suis revenu au théâtre, si j'ai repris la plume, c'est à cause de toi. Pour te voir, pour travailler avec toi. Si tu le voulais...

Isabelle

Enfin, mon vieux Corneille, vous savez bien...

Et puis, voyez-moi cela ! Notre académicien, le grand, le pieux Corneille, bon père, bon mari, qui irait se compromettre avec la Du Parc, cette indigne Marquise qui répand dans tous les salons sa petite odeur de soufre...

Alcandre

Je ne parle pas de cela, Marquise. Tu l'as dit, je suis le vieux Corneille, mais je ne suis pas fou.

Isabelle

Mais si, vous êtes fou, heureusement d'ailleurs, c'est pour cela que je vous aime bien.

Alcandre

Vous m'aimez donc un peu ?

Isabelle

Je vous aime bien, ce n'est pas la même chose. Étiez-vous aussi fou dans votre jeunesse, quand vous avez connu Madame Corneille ?

Alcandre

Oh, bien avant cela, Marquise, et Madame Corneille, comme tu dis, n'a rien à voir là-dedans.

Isabelle

Racontez-moi !

Alcandre

Peux-tu garder une confidence ?

Isabelle

Ai-je jamais parlé quelque part de - comment dirais-je ? - de tout le bien que vous me vouliez ?

Alcandre

Non, c'est vrai. Eh bien, vois-tu, j'ai beaucoup aimé jadis une fille parfaitement belle. Elle s'appelait Marie.

Isabelle

Comme Madame Corneille !

Alcandre

Tu sais tout, décidément. Mais c'était une fille du commun. Elle s'appelait Marie Courant, tout simplement, et non Marie de Lampérière, protégée de Richelieu, comme ma digne épouse.

Isabelle

Je lui ressemble ?

Alcandre

Plus que tu ne peux l'imaginer, et je crois la revoir en toi.

Isabelle

Je m'explique mieux. Et qu'est-elle devenue ?

Alcandre

Elle a épousé mon meilleur ami.

Isabelle

Aie ! Beau sujet dramatique ! Vous en avez tiré une tragédie ?

Alcandre

Non, non, mais c'est pour elle que j'ai écrit ma première pièce, moi qui n'aurais jamais eu l'idée sans cela d'écrire une ligne.

Isabelle

C'était l'Illusion comique ?

Alcandre

Encore avant cela : j'avais dix-neuf ans. C'était une autre comédie, "Mélitte". À quelque chose, malheur est bon : c'est grâce à elle que j'ai appris à rimer.

Mon bonheur commença quand mon âme fut prise,

Je gagnai de la gloire en perdant ma franchise.

Charmé de deux beaux yeux, mon vers charma la cour

Et ce que j'ai de nom, je le dois à l'amour...

Isabelle Joli ! Et vous avez trouvé cela comme ça, maintenant ?

Alcandre

Me croirais-tu si je te disais oui ?

Isabelle

Mmm ?

Alcandre

Tu n'as pas vraiment tort. Enfin, toujours est-il que je pense à elle chaque fois que je prends la plume.

Isabelle

C'est rassurant, quelque part, de voir qu'on peut être amoureux transi à soixante-cinq ans.

Alcandre

Soixante-quatre ! Que veux-tu, tu l'as dit, je suis un vieux fou. Mais tu n'as rien à craindre pour ta vertu, va !

Isabelle

Elle en a vu d'autres...

Alcandre

Je suis comme ces chiens qui courent après les voitures : ils seraient bien ennuyés si un jour ils en attrapaient une...

(Elle l'embrasse gentiment)

Isabelle

Si on reprenait ? Mon petit Clindor s'impatiente...

SCENE 8

Entrent Alcandre et Clindor, l'un par cour, l'autre par jardin

Alcandre

N'étiez-vous pas tout à l'heure en grande conversation avec Isabelle ?

Clindor

Si fait, Monsieur, et pourquoi cette question ?

Alcandre

Vous ne l'ignorez pas, et si vous l'ignorez, je vous l'apprends : Isabelle m'a été promise par son père. Et je serais bien curieux de savoir de quoi vous pouviez bien l'entretenir.

Clindor

Vous êtes bien curieux, en effet. Et jaloux, peut-être ?

Alcandre

Et quand cela serait ? Je suis en droit de l'être.

Clindor

Si cela peut vous rassurer, j'entretenais Isabelle des amours de mon maître.

Alcandre

Ne me prenez pas pour un sot. Je me moque des amours de ce fanfaron, comme de ses saccages et de ses tueries. Vous aussi, d'ailleurs.

Clindor

Moi ?

Alcandre

Mais oui.

Clindor

Je me moque des amours de mon maître ?

Alcandre

Evidemment ! Vous n'êtes pas homme à servir sans raison un tel extravagant, et je si vous soupçonne d'en vouloir aux charmes d'Isabelle, ce n'est point par procuration, mais pour votre compte propre.

Clindor

Et si cela était ?

Alcandre

Si cela était, je saurais vous en faire passer l'envie. Vous n'êtes pas homme de la condition d'Isabelle, même si vous n'êtes pas, comme je vous en soupçonne, le valet que vous prétendez être. Son père me l'a promise et si je vous prends encore à roder auprès d'elle, nous en reparlerons, et d'une autre manière.

Clindor

Nous en reparlerons, seigneur Adraste, vous ne croyez pas si bien dire.

SCENE 9

Ils sortent, mais Clindor croise Lyse qui entre.

Clindor

Ah, tu étais là, toi ?

Lyse

Voilà que j'arrive. Tu n'as pas l'air content de me voir...

Clindor

Allons, que dis-tu là ? Il n'y en a pas deux comme toi !

Je ne connus jamais un si gentil objet,

L'esprit beau, avisé, l'humeur un peu railleuse,

Le maintien ravissant, la taille avantageuse,

Les yeux doux, le teint vif, et les traits délicats :

Qui serait le brutal qui ne t'aimerait pas ?

Lyse

Tu parles bien, mais n'y aurait-il pas erreur sur la personne ? Je suis Lyse, et non pas Isabelle !

Clindor

Voyons, ma petite Lyse...

Lyse

La servante ne te suffit plus, il te faut la maîtresse.

Clindor

Que vas-tu raconter ?

Lyse

Et tu es assez fou pour t'aller mettre à dos le futur mari ? Tu n'es pas de taille, mon petit Clindor...

Clindor

Voyons, ne confondons pas amour et mariage...

Lyse

Que veux-tu encore dire ?

Clindor

Vois-tu, ma petite Lyse, j'ai pour principe qu'il ne faut jamais épouser une femme dont on est amoureux. L'amour rend aveugle, et on risque de mal s'embarquer.

Lyse

Et tu veux l'épouser ?

Clindor

Je veux épouser Isabelle, certainement. Elle est de famille, elle a du bien, alors qu'ici, je ne suis rien. Et ne te trouverai-je pas toujours auprès d'elle ? Ma petite Lyse, nous pourrions nous aimer tout à notre aise. Que ferions-nous, pauvres tous deux ?

Lyse

Que voilà un amoureux raisonnable ! En vérité je suis touchée de tant d'attentions, et je n'aurai garde de les oublier. Mais le temps passe, et je crois qu'on vous attend, là-haut.

Clindor

Quoi, tu me chasses ?

Lyse

Non ! Je veille à tes intérêts.

Clindor

Bien, mais n'oublie pas que si j'en aime une autre...

Lyse

C'est de peur d'ajouter ta misère à la mienne, et donc pour mieux m'aimer. Tu me l'as déjà dit, je ne risque pas de l'oublier.

Clindor

Que tu as d'esprit ! Je t'en aime davantage...

SCENE 10

Clindor quitte la scène, où rentre Alcandre.

Alcandre

Ah, Lise, tu tombes à propos. J'allais me disputer à propos de ta maîtresse, avec ce maraud de Clindor.

Lyse

Ce n'est pas sans raison.

Alcandre

Quoi, tu sais quelque chose ?

Lyse

Mais bien sûr ! Etes-vous aveugle ? Elle l'aime et n'en a que pour lui. A tout propos, elle me demande "Lyse, ne trouves-tu pas de beaux yeux, du charme, de l'esprit ?". Et quand je lui réponds "Madame, quoi qu'il prétende ce n'est qu'un domestique" ou "Il en a séduit d'autres que vous", tout ce qu'elle me répond, avec un air béat, c'est "Lyse, parle-moi encore de lui" !

Alcandre

Diable, tu ne sembles guère le porter dans ton cœur.

Lyse

J'ai mes raisons.

Alcandre

Peux-tu donc me les faire surprendre ensemble quand ils ne peuvent y être, que je fasse donner à ce séducteur la leçon qu'il mérite ?

Lyse

Cela se peut.

Pridamant se lève, Adraste le retient.

Pridamant

Elle peut le faire ? Ah, la traîtresse ! Mais ça ne se passera pas comme ça ! Livrer mon fils à ce gredin ! Mademoiselle !

Adraste

Ca y est, ça le reprend ! Non, restez ici, vous m'aviez promis !

Pridamant

Mais il faut bien quand même...

Adraste

Non, non, restez ici, vous dis-je !

Alcandre

C'est un valet, pourtant, que peut-elle lui trouver ?

Lyse

Un valet, un valet, en êtes vous si sûr ? Il se dit gentilhomme et riche.

Alcandre Oui, j'ai entendu cette fable. Cette histoire de père trop sévère qui l'a chassé de sa maison et réduit à un vil emploi...

Pridamant (entrant sur scène, malgré Adraste)

Ah non, c'en est trop ! C'est faux ! Je ne l'ai pas chassé, il est parti tout seul ! D'ailleurs, j'ai des torts envers lui et je les regrette. C'est vrai qu'il est gentilhomme, et ce n'est pas une petite servante de rien du tout qui peut comprendre un si noble cœur !

Lyse et Alcandre poursuivent leur entretien et ne l'entendent pas

Mais quel sortilège ! Ils ne m'entendent pas ! Dans quel monde sont-ils ? Mais il faut faire quelque chose, mon petit Clindor va prendre un mauvais coup. Aidez-moi, que diable...

Adraste

Ne vous mettez pas dans cet état là ! Je vous ai dit que ce monde vous était étranger. D'ailleurs, vous voyez bien que la soubrette aime votre fils et ne lui fera pas un coup pareil.

Pridamant

On voit bien que vous ne les connaissez pas !

DEUXIEME PARTIE

SCENE 1

Géronte, Isabelle, puis Pridamant

Géronte

Ma fille, il est inutile de pleurer comme une Madeleine.

Isabelle

Ah bon, et où voyez-vous que je pleure ?

Géronte

Tiens, non, ma foi ! Ce serait pourtant de bon ton dans notre conversation. De mon temps, quand un père imposait à sa fille un mari contre son gré, eh bien, elle pleurait.

Isabelle

Vous savez, il n'y a plus de jeunesse. Et pour tout dire, vos intentions ne m'inquiètent pas vraiment.

Géronte

Vous n'avez quand même pas la prétention de savoir mieux que moi le mari qui vous convient ?

Isabelle

Si, justement.

Géronte

Vous dites cela par esprit de contradiction, et parce que vous savez qu'Adraste me plaît.

Isabelle

Eh bien, s'il vous plaît tant, épousez-le donc vous-même. Monsieur Geronte, ci-devant capitaine des gardes de Sa Majesté, seigneur de Raimbourg, Baron de Riquier et d'autres lieux accessibles à marée basse, est heureux de vous faire part de son mariage avec Adraste de la Mare, de la Pavane et du Rengorgement, grand cuistre et fat devant l'éternel : ce serait du meilleur effet dans le Bottin mondain !

Géronte

Moquez-vous ! N'a-t-il pas de la fortune, ce garçon, n'est-il pas de bonne famille ?

Isabelle

Peut-être. Je ne me suis jamais posé la question.

Géronte

A-t-il un visage ingrat, dévoré de pustules et grêlé de petite vérole, le dos tordu et le pied bot ?

Isabelle

Je n'ai rien remarqué.

Géronte

Eh bien alors ?

Isabelle

Eh bien, je ne l'aime pas, voilà tout.

Géronte

Mais depuis quand donc est-il besoin d'aimer pour épouser ? En voilà, des enfantillages ! Mais vous mélangez tout, ma fille...

Isabelle

C'est vous qui mélangez. Ce n'est pas pour un an que vous voulez m'imposer votre Adraste, c'est pour toute une vie, car je ne compte pas mourir en couches l'été prochain. Et croyez-vous que pendant toute une vie je suis prêt à lui voir ce nez que je n'aime pas au milieu de cette figure qui

me fait horreur, à subir les soirs de bacchanales ses assauts avinés, à retrouver ses bas puants tous les matins sur l'édredon et son pot de chambre au pied de mon lit ?

Géronte

Voilà bien les femmes ! Je lui parle de son nom, de sa fortune, et elle m'entretient de hauts-de-chausses et de pots de chambres ! Telle est l'humeur du sexe : il aime à contredire, pour secouer s'il peut la loi de notre empire. Et puis, il suffit, Mademoiselle, c'est assez discuté; ma décision est prise, et vous obéirez.

Alcandre se précipite de nouveau sur scène

Alcandre

Ah, Monsieur, laissez-moi vous dire le plaisir que j'ai à vous rencontrer ! Vous êtes la première personne raisonnable que j'entende depuis le début de cette histoire abracadabrante !

Géronte quitte la scène sans le voir

Alcandre

Caramba ! Encore raté !

Pridamant sort

SCENE 2

Isabelle et Alcandre

Alcandre

Ce n'est pas de moi, cette histoire de chaussettes et de pot de chambre !

Isabelle

Non, ce m'est venu comme ça.

Alcandre

Il y a du vécu, peut-être, là derrière ?

Isabelle

Grâce au ciel, non ! On dit beaucoup de mal de moi, mais c'est justement le prix que je paie pour que me soient épargnés pots de chambre et chaussettes.

Alcandre

N'est-ce pas trop cher payé, parfois ?

Isabelle

Je ne sais pas. Vous payez aussi. Chacun son prix. Vous, c'est le prix de vos chimères. C'est ce que vous n'aurez pas de moi.

C'est... tenez, votre Marie dont vous me parliez tout à l'heure. Marie comment, encore ?

Alcandre

Marie Courant.

Isabelle

C'est ça. C'est mignon comme tout d'en rêver depuis quarante ans, mais c'est cher payé, non ?

Alcandre
Peut-être.

Isabelle
Vous avez écrit pour elle ?

Alcandre
Ah, ça ! Tu connais mon théâtre ?

Isabelle
Assez, oui.

Alcandre
J'ai bien fait l'une ou l'autre comédie, mais enfin, rien qui soit sot ou même bouffon. Et la plupart du temps, je me suis attaché à chanter ce qu'il y a de grand dans l'homme.

Isabelle
C'est vrai.

Alcandre
Et pourtant, si tu savais ce que je me suis laissé aller à écrire pour elle !

Isabelle
A ce point-là ?

Alcandre
Oui. Je crois d'ailleurs que je vais tout brûler.

Isabelle
Pourquoi, vous avez honte ?

Alcandre
Peut-être. Oh, je ne regrette rien ! Je suis d'avis que tout homme doit avoir un amour déçu, qu'il traîne tout sa vie, comme un ange gardien. Ça lui laisse une part de rêve, un alibi, l'illusion sans doute qu'il aurait pu mieux faire...

Isabelle
Mais pourquoi brûler ce que vous avez écrit, alors ?

Alcandre
Vois-tu, ça ne m'arrive pas souvent, mais quand je relis mes pièces, ou, tiens, mieux, quand je t'entends jouer Chimène, je me dis que j'ai quand même fait l'une ou l'autre chose dans ma vie, l'une ou l'autre chose que l'on retiendra. Je préfère que ce soit le Cid ou Horace, et non ces cahiers de mauvais vers que tu ne liras pas. Que veux-tu, je me fais une certaine idée de ma statue...

Isabelle
Vous y tenez tant que ça, à votre statue ?

Alcandre
Bien sûr ! C'est le seul moyen qu'on ait de se survivre un peu.

Isabelle
Et les enfants, alors ?

Alcandre

Vois mon pauvre Charles, qui est mort il y a cinq ans. Et son frère qu'on m'a ramené tout meurtri du siège de Douai : s'il en réchappe, le roi me le tuera une autre fois. Pour mes petits-enfants, je serai le souvenir d'un vieux barbon, et au-delà, un ancêtre perdu parmi des centaines, des milliers d'autres anonymes ancêtres.

Matamore s'impatiente du côté cour, Géronte attend côté jardin.

Alcandre

Allons, assez philosophé ! Notre père transi va la trouver mauvaise...

Isabelle se sauve; entrent Matamore et Clindor.

SCENE 3

Matamore, Clindor et Géronte

Matamore

Mais c'est Monsieur Géronte ! Bien le bonjour à vous, Maître Géronte ! Tiens, vous me semblez soucieux ! Mais oui ! Voyons cette mine, cette mine auguste : d'où vient, d'où vient ? Ne sont-ce pas vos ennemis qui vous tourmentent ? Oui, c'est cela !

Mais où sont-ils, que j'en fasse carnage ? Car...

Il dégainé à grand-peine

... car vous savez, Monsieur, que mon épée est à votre service.

Géronte

Holà, tout doux, prenez garde, vous finirez par blesser quelqu'un ! Monsieur, grâce au Ciel, je n'ai point d'ennemis.

Matamore

Point d'ennemis ? Ecoutez-moi cela ! Mais si vous n'en avez point, si vous n'en avez plus, plutôt, songez, Monsieur, que c'est grâce à ce bras qui vous les a soumis !

Géronte

J'ignorais jusqu'ici cette grâce que je vous devais...

Matamore

C'est que je suis discret sur ces menus services, qui sont bagatelles pour un homme comme moi. Mais sachez que depuis que je vous ai pris sous ma protection, vos ennemis sont morts de peur, et que pas un n'a osé bouger !

Géronte

C'est donc cela que je n'en ai jamais vu aucun ! Mille mercis et quel brave vous faites ! Mais je m'étonne qu'avec vos vertus guerrières et votre humeur belliqueuse, vous ne soyez point dans les armées du roi; c'est qu'on recherche les bras vaillants, par les temps qui courent...

Matamore

Vous avez mille fois raisons, et tout à l'heure encore, je délibérais avec ce drôle le point de savoir si j'irais guerroyer chez le grand Vizir, en Poméranie occidentale ou sur la côte malgache. Mais voilà, je ne puis point parti, je suis prisonnier.

Géronte

Prisonnier, prisonnier ? Qu'est-ce encore que cela ?

Matamore

Au père, je puis le confier : je suis prisonnier du coeur de votre fille.

Isabelle m'enchaîne, et ses yeux pleins de charmes

Ont captivé mon coeur et suspendu mes armes.

Géronte

Eh bien voyons, il ne manquait plus que cela ! Si ce n'est que ça qui vous arrête, n'hésitez plus : vous pouvez sans tarder faire vos bagages, fourbir vos armes et vous engager. Ne vous faites plus de souci : ma fille n'est pas pour vous !

Matamore

Ventrebleu ! Vous ne m'avez pas compris ! Je veux la faire reine !

Géronte

C'est ça, c'est ça. Bon, maintenant, arrêtons ce petit jeu qui commence à m'ennuyer. C'est bien de rire un peu, mais à la longue, vos âneries m'échauffent les oreilles.

Matamore

Clindor ?

Clindor

Plaît-il ?

Matamore

Approche.

Clindor

Je suis là.

Matamore

Je crois que j'ai mal entendu.

Clindor

Je crois, hélas, que vous avez parfaitement entendu.

Géronte

Qu'est-ce encore que ces messes basses ? Monsieur le pourfendeur de Turcs, je vous prierais de débarrasser le plancher sur le champ, ou mes valets s'en chargeront à coups de bâton au derrière.

Matamore

Clindor ?

Clindor

Oui ?

Matamore

Il a des valets ?

Clindor

Pas mal, oui.

Matamore
Des grands, avec des bâtons ?

Clindor
Cela s'est vu.

Matamore
Que n'ai-je cent rivaux à la place d'un père ?
J'eus contre eux sans pitié déchaîné ma colère !
Ah, Monsieur, vous ne soupçonnez pas votre chance d'être le père d'Isabelle ! Chez tout autre, cette épée en sortant du fourreau aurait en un instant dévasté la maison, embrasé portes, ardoises, gouttières, colonnes, chambres, greniers, offices et cabinets !

Clindor
Oui, même les cabinets !

Matamore
Allons, maraud, retirons-nous, je consens à épargner à cette maison les affres de ma fureur.

Clindor
Vous avez raison, cela fait très désordre.
(mouvements en coulisse)
D'autant que je soupçonne cet inconscient d'avoir appelé du renfort...

Matamore se sauve.

SCENE 4

Entre Lyse

Clindor
Ah, Lyse, vois-tu la terreur que tu inspires ? Tu as fait fuir le capitaine invincible qui dompte les rois et séduit les reines !

Lyse
C'est dire si je suis laide. Certaines filles charment de loin, moi je fais peur de près.

Clindor
Allons, allons, que t'ai-je dit tout à l'heure ? Il n'y en a pas deux comme toi !

(Clindor sort, après un baiser volé à la sauvette)

Lyse
Sale type ! Sale type ! Suis-je donc bête d'aimer un pareil hypocrite. Mon petit Clindor, tu choisiras qui tu veux pour maîtresse, mais tu ne me berneras plus. Joue-le, le jeu de l'amour, tu ne le joueras plus longtemps. Ça, je te le promets.

SCENE 5

Lyse sort. Entrent Matamore, Fontenelle et Pridamant

Matamore se débarrasse de son épée et de son harnachement guerrier et va vers Alcandre.

Matamore

Ah, Pierre, pourquoi as-tu fait de moi un héros si pitoyable ?

Pridamant

Patience, patience, Monsieur le pourfendeur d'infidèles. N'oublie pas que le mois prochain, tu seras le père de Chimène...

Matamore

Ah, je languis, ce sera bien autre chose.

Pridamant

En es-tu si sûr ? Bien sûr, c'est ce que les sots diront. Mais y a-t-il donc tant de différence entre Don Rodrigue et toi ?

(Interpellant Fontenelle)

N'est-ce pas, Monsieur mon biographe ?

Fontenelle

Oh, vous savez, moi, pour ce que j'en dis...

Matamore

Mais enfin, Pierre, tu veux rire ? Tu ne vas pas comparer le vaillant poltron, l'héroïque fanfaron, l'indestructible tranche-montagne de Matamore et les grandes âmes du Cid !

Pridamant

Et pourquoi pas ? Je les ai conçus ensemble, dans la même année de mes trente ans. Ils sont un peu frères, et le plus tragique n'est peut-être pas celui que tu crois. Tiens, que dit le comte à Don Rodrigue avant le fatal combat ?

"Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal;

Dispense ma valeur d'un combat inégal;

Trop peu dhonneur suivrait cette victoire.

Matamore

"A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire,

On te croirait toujours abattu sans effort,

Et j'aurais seulement le regret de ta mort."

Pridamant

Voilà ! Et alors, as-tu rien dit d'autre aujourd'hui, rien fait d'autre qu'épargner à ton prochain et par pure bonté les coups que ta vaillance lui inflige d'habitude ?

Matamore

C'est vrai, mais le comte est un héros, et moi je suis grotesque !

Pridamant

Les mots sont faciles. Les héros ne manquent pas : ils hantent les romans, le théâtre, ils fourmillent dans la vie, leurs mille prouesses ne coûtent rien à raconter.

N'oublie pas pourquoi ces gens sont ici : c'est eux-mêmes qu'ils viennent voir et ils ont raison;

s'ils n'allaient pas au théâtre, ce serait pour eux comme s'ils faisaient toute leur vie leur toilette sans miroir.

Matamore

Mais moi, je suis un héros grotesque.

Pridamant

Tu es un héros grotesque, c'est vrai, mais ta situation n'a vraiment rien de ridicule.

Matamore

Mais alors, pourquoi suis-je grotesque ?

Pridamant

Il ne te manque qu'un petit quelque chose pour devenir tragique. Je n'ai rien inventé. Les deux mêmes moyens produisent les mêmes effets depuis la création du monde, et les produiront de la même manière aussi longtemps qu'il y aura des théâtres et des acteurs.

Matamore

Et ces moyens sont ?

Pridamant

Primo, celui qui souffre ne doit être ni tout à fait méchant ni tout à fait vertueux, et dans le malheur qu'il ne mérite pas, il doit émouvoir par l'une ou l'autre faiblesse qui ne soit pas une tare.

Matamore

Nous y voilà. Je ne suis pas méchant, j'ai des malheurs que je ne mérite pas, mais je suis taré...

Pridamant

Tu as mis le doigt dessus. Sans ce petit grain, le Cid et Matamore, c'est du pareil au même.

Fontenelle

Et le second truc, cher maître ?

Pridamant

Il faut tout simplement que le malheur ne vienne pas d'un ennemi, mais d'une personne qu'aime celui qui souffre et qui en est aimé.

Fontenelle

Vous permettez un instant ? Je note pour la postérité ces paroles définitives.

Pridamant

Tu perds ton temps. Ce n'est pas de moi, c'est d'Aristote.

Fontenelle

Qu'importe, qu'importe. Corneille, Aristote, Aristote, Corneille...

Pridamant

Idiot ! Mais vois-tu, Monsieur le massacreur de Turcs, dans la vie, ce sont toujours les mêmes parties qui se jouent. Nous sommes quelques milliards, depuis des siècles, à faire les mêmes gestes, à employer les mêmes larmes dans des circonstances identiques. Le miracle, c'est que chacun ait toujours l'impression de jouer sa partie pour la première fois.

Matamore

Allons, je m'en vais boire le calice jusqu'à la lie.

Pridamant

A ta santé !

SCENE 6

(Matamore reste seul en scène)

Matamore

Personne ? Non, sans doute était-ce le vent. Avançons hardiment. Tout le corps me frissonne. Mais quel métier que celui d'amoureux ! Que vienne vivement le temps où la vertu des belles ne soit plus gardée comme une citadelle, défendue par un père jaloux. Un père et des valets ! Maudits valets : s'ils sortent, je suis mort ! Car j'aime mieux mourir que leur donner bataille, Et profaner mon bras contre cette canaille ! Enfin, grâce au ciel, je ne suis pas trop lourd et j'ai le pied pour le moins aussi bon que l'épée. (de nouveau du bruit en coulisse)

Ah ! Qu'est-ce que c'est ? Ca y est, je suis fait, et mes jambes m'abandonnent ! Non, Dieu merci, fausse alarme ! Ce n'est que ma bien-aimée, avec mon fidèle Clindor. Ecoutons-les. Je suis curieux d'entendre comment ce brave serviteur s'y prend pour lui vanter mes mérites.

Matamore se cache sous une table, et reste visible du public. Entrent Clindor et Isabelle

SCENE 7

(Isabelle, Clindor et Matamore)

Isabelle (inquiète)

Clindor, vite, vite, entre chez moi !

Matamore (a part)

La voilà bien pressée d'entendre de mes nouvelles ! Comme je la comprends...

Clindor

Isabelle, Isabelle, calme-toi. Que se passe-t-il ?

Matamore

Quelle familiarité pour un valet. Je lui en ferai la remarque.

Isabelle

Tout va mal. Mon père est excédé et ne veut rien entendre. Il ne veut plus vous voir ici, ni ton maître ni toi.

Clindor

Mon maître, comme tu dis, cela ne me tracasse guère. Ton père n'est pas si bête, et il a bien compris que ce n'est qu'un triste bouffon. Mais enfin, moi, en quoi puis-je l'inquiéter ?

Matamore

Qu'est-ce que c'est que ce galimatias là ?

Isabelle

Ce n'est pas tant mon père qui t'en veut que mon cher fiancé, le bel Adraste. Il en sait trop. Tu lui as parlé tout à l'heure et sans doute en as-tu trop dit pour un valet.

Matamore

Je me disais bien que ce drôle avait quelque chose de pas net dans le regard.

Clindor

Adraste ne me fait pas peur. C'est pour toi que je m'inquiète.

Isabelle

Je t'aime, et je me moque d'Adraste, de mon père, et de la terre entière. Mais prends garde à toi. Adraste a des hommes de main, je crois qu'il te cherche, et la vie d'un valet ne vaut pas cher, par les temps qui courent.

Clindor

Mon sang est le seul bien qui me reste en ces lieux,
Trop heureux de le perdre en servant vos beaux yeux !

Pridamant (de sa place)

Bien parlé, mon fils !

Clindor

Il n'est point de tourments qui ne me semblent doux
Si ma fidélité les endure pur vous !

Matamore (sortant de sa cachette, et parodiant Clindor de façon grotesque)

Il n'est point de tourments qui ne me semblent doux
Si ma fidélité les endure pour vous !
C'est ainsi que tu me sers, scélérat ?

Clindor

Parlez moins fort ! Ces valets...

Matamore

Je me fous de tes valets !
(se ravisant et poursuivant à voix basse)
Gredin ! Alors ainsi, quand tu parlais à ma bien-aimée, à ma reine, c'était pour ton compte ?

Clindor

J'avoue avoir quelquefois prêché pour ma chapelle...

Matamore

Je te donne le choix de trois ou quatre morts
Je vais, d'un coup de poing, te briser comme verre,
Ou t'enfoncer tout vif au centre de la terre,
Ou te fendre en dix parts d'un seul coup de revers,
Ou te jeter si haut au dessus des éclairs,
Que tu sois dévoré des feux élémentaires.
Choisis donc promptement, et pense à tes affaires.

Clindor

Allons, vaillant capitaine, l'un de nous est de trop. Prenez votre épée, moi la mienne, battons-nous. Isabelle épousera le vainqueur et pleurera le vaincu. J'ai déjà massacré dix hommes cette nuit, je n'en suis plus à ce genre de détail.

Matamore

Ah, brave Clindor ! Je suis tout ému : à marcher dans mon ombre, tu as pris exemple de mon courage ! Ce serait malheureux de priver l'univers d'un homme comme toi : je te donne Isabelle pour prix de tes services.

Isabelle

Je rends grâce au ciel de ce qu'il permit
Qu'à la fin, sans combat je vous vois bons amis.

Matamore

Ne pensez plus, ma reine, à l'honneur que je voulais vous faire en vous prenant pour femme. J'ai dû changer d'avis pour des raisons..., des raisons qu'une femme ne comprendrait pas. Mais pour vous consoler, je veux vous donner l'homme que voici.
Faites-en grand cas, c'est un brave : il commandait sous moi.

Isabelle

Pour vous plaire, je l'aimerai.

(Elle l'embrasse)

SCENE 8

Entrent *Géronte, Adraste* et une troupe armée

Adraste

Te voilà pris sur le fait ! Eh bien, Maître *Géronte*, ne vous l'avais-je pas dit ? Vil suborneur ! Tu paieras cette impudence !

Matamore

Mes petits amis, vous m'excuserez, je crois qu'on m'attend... Je vous laisse régler entre vous cette petite affaire de famille.

Clindor

Lâche ! Il te faut une troupe de brigands pour défendre tes raisons ? Bats-toi, si tu l'oses !

Adraste

Je me bats contre les gentilshommes. Les coquins de ton espèce, je les fais rosser par mes gens. Allez-y, vous autres !

(Les valets s'avancent, mais *Clindor* sort un poignard de ses chausses, le lance et atteint *Adraste* en pleine poitrine.)

Adraste

Scélérat ! Tu m'as tué !

(Il tombe. Les valets maîtrisent *Clindor*, emportent *Adraste*, et tous quittent la scène à grands bruits).

SCENE 9

(*Pridamant, Alcandre*)

Pridamant
Joli coup !

Alcandre
Oui, j'avais oublié de vous dire. Quand il était montreur de singes, votre fils pratiquait aussi le lancer de couteaux, sur la personne d'une certaine Dolorès, à la foire du Trône.

Pridamant
Avec quelque succès ?

Alcandre
Comme vous voyez.

Pridamant
Cette histoire commence à s'embrouiller. J'imagine que pour mon fils, les ennuis vont commencer.

Alcandre
C'est à craindre en effet.

Pridamant
Je peux compter sur vous ?

Alcandre
Je vais voir ce que je peux faire.

SCENE 10

Le noir se fait, puis un faible éclairage permet de voir Clindor emprisonné, tenu par un carcan ou derrière des barreaux.

Voix de l'extérieur, solennelle et prétentieuse, avec toute licence de tambours, cris et bruits de foule.

Attendu que le sieur Clindor s'est rendu coupable d'homicide volontaire sur la personne du regretté gentilhomme Adraste de la Mare, de la Pavane et du Rengorgement, de pieuse mémoire;

Attendu que la Cour dénie toute cause d'excuse ou circonstance atténuante audit Clindor, lequel n'a pu au surplus justifier d'une enfance malheureuse, d'un état d'ivresse caractérisé, ni de l'incoercible nécessité de se procurer des matières stupéfiantes;

Attendu qu'ayant aimé au dessus de sa vile condition, ledit Clindor devait en accepter avec résignation et modestie les justes conséquences, et qu'au lieu de cela, il a fait un usage abusif d'armes au surplus prohibées sur la personne du regretté et noble gentilhomme Adraste de la Mare, de la Pavane et du Rengorgement;

Oùï Monsieur le Procureur du Roi Louis le Quatorzième en son réquisitoire brillant et fleuri;

Attendu, comme l'a élégamment soutenu Monsieur le procureur du Roi en son réquisitoire brillant et fleuri, qu'il y a lieu de purger le corps social d'un élément aussi corrompu que ledit Clindor; qu'en effet, comme le jardinier doit séparer de l'arbre sain le rameau stérile, et ainsi que le chirurgien, pour sauver le patient, doit amputer le membre gangrené, ainsi la Justice doit-elle parfois retrancher du monde les membres qui en compromettent l'harmonieuse prospérité;

Attendu qu'en raison des restrictions budgétaires frappant le corps de la marine, les galères royales sont à ce jour complètes;

Par ces motifs, après en avoir délibéré jusqu'à l'heure de l'apéritif, la Cour condamne le sieur Clindor, secrétaire du capitaine Matamore actuellement introuvable, à être précipité au sol d'une hauteur de quinze pieds par le procédé de l'estrapade autant de fois qu'il le faudra pour que la mort s'en suive;

La Cour condamne en outre le sieur Clindor au paiement des droits de timbre du présent arrêt, soit trois deniers six sols, présent arrêt exécutoire immédiatement par provision, nonobstant tous appels ou recours.

SCENE 11

(Isabelle, seule en scène, dans la pénombre; puis entre Matamore)

Isabelle

Ah, la belle justice que celle de ces barbons qui s'écoutent parler, font couper une tête, et s'en vont tranquillement déjeuner !

Voilà qu'on va te tuer, mon Clindor. Tu vas mourir, et tu vas payer pour ceux qui étaient venus te tuer. Car ils n'étaient venus que pour ça, Clindor, à cette place où je te vis pour la dernière fois. Ah, bien sûr, la haine de mon père, les beaux habits brodés de feu le sieur de la Mare, c'en était trop contre un pauvre inconnu dont tout le mal était de m'avoir aimée. Car c'est moi qui suis la cause de tout cela. Ah, Clindor, s'ils croient me voir résignée, ils me connaissent bien mal : je mourrai avec toi. Je veux mourir mais je voudrais vivre juste assez pour voir le remords de mon père ! S'il pleure, je rirai de ses pleurs ! Mon fantôme viendra chaque jour lui rappeler ta mort et la mienne...

(un bruit)

Mais qu'est-ce que j'entends là ?

(entre Matamore sur la pointe des pieds, qui tombe nez à nez avec Isabelle)

Matamore

Ah !

Isabelle

Vous, Monsieur ? Que faites-vous chez moi, et à cette heure-ci ?

Matamore

C'est que, l'autre jour...

Isabelle

L'autre jour, l'autre jour ? Qui vous parle de l'autre jour ? C'est maintenant que je vous vois !

Matamore

Si, si... L'autre jour, quand on vint faire ici ce remue-ménage...

Isabelle

Eh bien ?

Matamore

Ce jour-là, vous dis-je, pour défendre vos appas, je résolus d'aller au plus haut de votre logis, pour faire sentinelle.

Isabelle

Ah, Ah ! Vous voulez dire que vous êtes aller vous cacher, vous réfugier au grenier !

Matamore

Me réfugier ! Voilà toute l'opinion qu'on a de ma sollicitude !

Isabelle (riant toujours)

Et vous êtes resté là depuis !

Matamore

A mon poste !

Isabelle Quatre jours ?

Matamore

Quatre jours.

Isabelle Et de quoi donc y avez-vous vécu ?

Matamore

De nectar, d'ambrosie...

Isabelle

Et cette nourriture vous a rassasié ?

Matamore Modérément. L'ambrosie est fade. C'est un mets délicat, mais de peu de soutien. A qui en abuse, elle allonge les dents et rétrécit le ventre.

Isabelle

Ce qui fait que vous voilà, en pleine nuit, à la recherche du garde-manger...

Matamore

Il est vrai que je ne dédaigne pas les restes de cuisine, et que je mêlerais volontiers la nourriture humaine avec la divine...

Isabelle

En un mot, vous nous voliez...

Matamore

Détrompez-vous, je venais accessoirement aider à vous rendre votre amant, pour rompre sa prison, en fracasser les portes, et briser en morceaux ses chaînes les plus fortes.

Isabelle

Assez, assez, fanfaron, tes gasconnades n'amuse plus personne ! Si j'étais un homme, je te jure bien que j'emploierais mon énergie à autre chose qu'à cette esbroufe grotesque ! Regardez-moi cette ferblanterie, cette épée qu'on exhibe à tout moment comme pour trancher les montagnes ! Mais tu es trop couard pour oser même t'en couper un morceau de fromage, de peur de te couper !

(Elle lui arrache l'épée et la jette au loin)

Et cette cape de mousquetaire ? A quoi te sert-elle ? A camoufler ta carrure de hareng ?

(Elle fait à la cape le même sort)

Et ce chapeau de grand Turc ! Elles sont belles, ces plumes ! Elles font aussi bel effet sur ta tête qu'au derrière du volatile d'où

on les a arrachées, car tu n'es qu'un dindon ! Que dis-je, un dindon, une poule, une poule mouillée !
(Elle lui enlève le chapeau, et en arrache les plumes une à une en poursuivant)
Est-elle peureuse, notre poule mouillée ? Voyons cela : un peu, beaucoup, à la folie ? Est-il
peureux, notre Matamore ? Inquiet,
froussard, trouillard, pétochard, paniquard, (derrière plume) dégonflé ! Voilà : il est dégonflé,
pfff... Je n'ai rien à faire d'un
dégonflé !

SCENE 12

(Matamore, Lyse)

Matamore (au public)

Allez donc raisonner une femme amoureuse, vous !

Enfin, n'empêche, me voilà beau. Je sens venir le temps des remises en question déchirantes...

Lyse (entrant)

Ah, Monsieur Matamore, qui donc vous a mis dans cet état ?

Matamore

Un typhon !

Lyse

Que dites-vous ?

Matamore

Oui, littéralement, un typhon. Le temps semblait clair, serein, et puis tout à coup, c'est le phénomène classique du front froid et du front chaud : la tempête éclate, le tourbillon arrive, imprévisible, dévastateur...

Lyse

Un tourbillon qui a nom Isabelle ?

Matamore

Tout juste.

Lyse

Ah, Monsieur Matamore, je m'en veux, si vous saviez comme je m'en veux ! Tout ce qui arrive est de ma faute...

Matamore

L'informateur du bel Adraste, c'était toi ?

Lyse

Comment savez-vous ?

Matamore

Le vieux Géronte te paie bien ?

Lyse

Ah non ! Je vous défends ! Là, vous n'y êtes pas du tout ! Si j'ai fait cela c'est parce que j'aimais Clindor !

Matamore

Encore heureux, que tu l'aimais ! Voilà bien les femmes ! Qu'en aurais-tu fait si tu l'avais détesté ?

Lyse

La même chose, sans doute, mais je l'aimais ! Et je l'aime encore !

Matamore

Mais tout le monde l'aime, ce Clindor, ma parole ! Il en a de la chance, ce gaillard-là !

Lyse

Il a de la chance ? A ceci près qu'il passe à l'estrapade demain matin...

Matamore

A qui la faute ?

Lyse

A moi, à moi, je sais. Je regrette bien de l'avoir livré !

Matamore

Tu es cause de son sort, c'est à toi de le sauver.

Lyse

Mais comment, comment ? Vous avez une idée, vous, Monsieur le beau parleur ?

Matamore

Dame ! Tu es jolie fille, tu ne manques pas de, voyons, d'arguments pour distraire ce geôlier. Tu sais, ces gens-là n'ont guère d'autre compagnie que les rats et les araignées. Il doit leur venir parfois d'autres idées...

Lyse

Vous voulez que je rachète ma traîtrise au prix de ma vertu ?

Matamore

Oh, tu sais, la vertu... Je ne connais qu'une sorte de femmes vertueuses : celles qui meurent à leurs premières couches, en supposant que leur mari les ait épousé vierges.

Lyse

Charmant ! Mais enfin, soit, j'en paierai le prix.

SCENE 13

Clindor, seul dans sa prison, la nuit; ensuite le geôlier, puis Lyse et Isabelle

Clindor

Mon vieux Clindor, cette fois, c'en est fait de toi. Finies, les douces fleurettes et les charmants tête-à-tête. Je vais m'envoyer en l'air une dernière fois, et pour de bon ! Enfin, j'aurai bien vécu. Mieux sans doute que je ne le méritais. Mais il est écrit que tout un jour doit se payer.

Isabelle, je meurs pour vous avoir servie,

Je meurs trop glorieux, puisque je meurs pour vous !

Vraiment, la farce est bien bonne ! Belle Isabelle, c'est bien vrai pourtant que je meurs pour toi : si je m'étais contenté de Lyse,

je serais demain bien vivant, et j'entendrais à cette heure son souffle doux contre mon épaule, au lieu de ces charpentiers de malheur qui dressent l'estrapade.

"Condamne le sieur Clindor à être précipité au sol d'une hauteur de quinze pieds par le procédé de l'estrapade autant de fois qu'il le faudra pour que la mort s'en suive". Qu'est-ce qu'on va rigoler ! J'entends déjà d'ici le bon gros peuple de Paris, qui ne manquera pas de venir se rincer l'oeil à mes dépens : "Oh, la belle verte ! Tu crois qu'il vit encore ? Plus haut, bourreau, tu fatigues ! Regarde, mon garçon, ce qui t'attend si tu cours la gueuse au lieu de travailler..." Mais qui va là ?

Entre le geôlier; Lyse et Isabelle restent à l'écart.

Ah, c'est toi, geôlier ? En voilà, des façons ! Ne peux-tu pas laisser tes clients passer leurs dernières heures tranquilles ?

Le geôlier

Monsieur, les juges ont eu pitié de vous, et vous ont fait grâce !

Clindor

M'ont fait grâce ? Bon Dieu !

Le geôlier

Oui : vous mourrez de nuit.

Clindor

Et c'est cela que tu appelles faire grâce ?

Le geôlier

Ne soyez pas ingrat : vous évitez la honte d'un supplice public, ce n'est pas peu de chose que cela...

Clindor

C'est ça, c'est ça ! Tu as le sens de la nuance : c'est précieux, dans ta fonction. Allons, fais ton travail, et n'ouvre plus la bouche pour débiter des sottises pareilles.

Le geôlier

Une troupe d'archers là dehors vous attend.

Peut-être en les voyant serez-vous plus content.

Ils s'avancent jusqu'à Lyse et Isabelle.

Le geôlier

Voilà, mon prince ! Connaissez-vous beaucoup d'archers semblables ?

Clindor

Isabelle ! C'est toi ! (Ils s'embrassent)

Le geôlier

Allons, allons, les tourtereaux ! Ne nous attardons pas dans les environs, l'endroit n'est pas des plus sûrs pour caliner et bécoter. J'en connais même de plus doux, dont Lyse vous donnera sous peu des nouvelles !

Ils se sauvent

SCENE 14

Isabelle et Alcandre

Alcandre (retenant Isabelle)
Marquise...

Isabelle
Voilà mon bon chien de garde, qui ne peut laisser son héroïne finir la comédie sans lui...

Alcandre
Laisse-moi au moins cela. C'est que justement, je suis à l'âge où les comédies finissent.

Isabelle
Vous faites dans le tragique, maintenant ? Ce n'est pas à l'affiche.

Alcandre
Mais non, mais non...
A peine je te vois, que mes frayeurs cessées
Laissent évanouir l'image du trépas
Et que je sens couler dans mes veines glacées
Un je ne sais quel feu que je ne connais pas...

Isabelle
Ne nous emballons pas : c'est que je peux rimer, moi aussi. Tenez, voulez-vous savoir ce qu'on dira de nous deux, plus tard ?

Alcandre
De nous deux ? Rien, sans doute.

Isabelle
Vous vous sous-estimez. Tenez, ceci par exemple :
Il vécut sans la dame et vécut sans ennui,
Comme la dame ailleurs se divertit sans lui.

Alcandre
Cruelle ! Ta première rime est faible deux fois : je vivrai sans la dame, sans doute, mais non point sans ennui.

Isabelle
Vous avez mieux, sans doute. Et que dira donc un poète comme vous ?
(liberté d'user du thème de la chanson de Brassens)
Alcandre Marquise, si mon visage a quelques traits un peu vieux,
Souvenez-vous qu'à mon âge, vous ne vaudrez guère mieux.
Le temps aux plus belles choses se plaît à faire un affront,
Et saura faner vos roses comme il a ridé mon front.
Le même cours des planètes règle nos jours et nos nuits,
On m'a vu ce que vous êtes, vous serez ce que je suis...

Isabelle
Peut-être que je serai vieille, te répondrai-je, cependant
J'ai vingt-six ans, mon vieux Corneille, et je t'emmerde en attendant !

elle se sauve en riant

Un cri en coulisse

Alarme ! Alarme ! Le prisonnier s'est échappé !

Alcandre (furieux)

Monsieur Pridamant, sans vouloir vous offenser, peut-être n'est-il plus temps d'aller conter fleurette aux jeunesses. C'est qu'il semble que, les choses n'aillent plus comme vous l'espérez !

SCENE 15

Accourent Adraste, Géronte, et une troupe armée.

Un garde

Vite, par ici, il n'est pas loin, rattrapez-le !

Géronte

Allons, mes amis, que la justice fasse son oeuvre, et aidez-la s'il le faut !

Bruits de lutte; on amène Clindor qui se débat, tente de s'échapper et est tué dans la mêlée.

Géronte

Bravo, bravo, le gredin n'a que ce qu'il méritait ! Messieurs, ne vous inquiétez pas, j'ai tout vu, je témoignerai, il vous a menacés ! La justice a triomphé !

Ils sortent et emmènent le corps

SCENE 16

Alcandre et Pridamant, puis toute la troupe.

Pridamant

C'est donc ainsi que vous alliez tout arranger ? Le voilà mort, maintenant !

Alcandre

Que voulez-vous, j'ai changé d'avis. Tout s'élève ou s'abaisse, ainsi tourne la roue de la fortune.

Pridamant

Ah, méchant homme, ça ne vous coûte guère de jouer au philosophe, ce n'est pas votre fils qu'on a assassiné.

Alcandre Consolez-vous : l'humanité compte plus de morts que de vivants, et tant qu'a faire, mieux vaut mourir promptement, c'est d'ailleurs là le souverain bien de la vie humaine.

Pridamant

En ce cas, je serais plus à plaindre que vous : je suis arrivé à l'âge de vieillard, et j'ai vu mon fils tué. Que puis-je espérer encore ?

Alcandre

Rien sans doute, mais n'allez pas trop vite en besogne, et pour suivre votre fils dans la tombe, attendez à demain. Pour l'instant, voyez plutôt ceci !

Tous les comédiens paraissent à la suite de Clindor, occupé à partager amicalement de l'argent avec Adraste.

Pridamant

Je vois Clindor ! Ah Dieux ! Quelle étrange surprise ! Mais, chez les morts, on compte de l'argent ?

Alcandre

Allons, allons, revenez sur terre, mon bon Pridamant ! Tous ces gens ne sont que les acteurs d'une troupe de théâtre.

Pridamant

Une troupe de théâtre ?

Alcandre Mais oui ! Le traître et le trahi, le mort et le vivant se trouvent à la fin aussi amis qu'avant.

Pridamant

Une troupe de théâtre, c'était donc ça !

Alcandre

Je vous ai décrit tout à l'heure les extrémités où votre sévérité avait mené Clindor. Eh bien, il a trouvé dans le théâtre le plus doux des refuges.

Pridamant

Mon fils, comédien. Mieux valait encore qu'il restât montreur de singe !

Alcandre

Son amour malheureux, son trépas imprévu...

Isabelle

Très imprévu !

Alcandre

Tout cela n'est que la fin d'une pièce tragique qu'on expose aujourd'hui sur la scène publique.

Pridamant

Comédien, c'était donc cela ! Quel déshonneur ! Mieux valait qu'il mourût comme il l'a fait dans cette histoire, au moins ce trépas avait-il là quelque grandeur. Tandis que comédien !

Alcandre

Cessez de vous en plaindre. À présent le théâtre est en un point si haut que chacun l'idolâtre.

Pridamant

L'idolâtre ?

Lyse

Et ce que votre temps voyait avec mépris est aujourd'hui l'amour de tous les bons esprits.

Pridamant

Les bons esprits ?

Isabelle

L'entretien de Paris, le souhait des provinces,
Le divertissement le plus doux de nos princes.

Pridamant

De nos princes ?

Matamore

Même notre grand Roi, ce foudre de la guerre,
Dont le nom se fait craindre aux deux bouts de la terre,
Le front ceint de lauriers, daigne bien quelquefois
Prêter l'oeil et l'oreille au théâtre françois !

Adraste

Le théâtre est un fief dont les rentes sont bonnes,
Et votre fils rencontre en un métier si doux
Plus d'accommodements qu'il n'eût trouvé chez vous.
Défaites-vous enfin de cette erreur commune,
Et ne vous plaignez plus de sa bonne fortune.

Pridamant

Les rentes, la fortune ? Dans mes bras, mon fils !

Ils s'embrassent

Pridamant

Merveille ! Il m'entend, cette fois ! Ah, Monsieur Corneille, vous êtes bien le magicien qu'on
m'avait dit ! Comment vous remercier ?

Alcandre (vers le public)

Servir les gens d'honneur est mon plus grand désir :
J'ai pris ma récompense en vous faisant plaisir !